



A. M. D. G.

BREST

Collège N.-D. de Bon-Secours

Avril 1929

Lundi 15 - Le soir, rentrée des internes.

Mercredi 17 - *Solennité de Saint Joseph*. 7 h. 30 Grand'-Messe Solennelle. 11 h. 30 diner; 12 h. 15 départ des Congréganistes qui vont servir les vieillards chez les *Petites Sœurs des Pauvres*. 16 h. 45 Sermon, Salut.

Jeudi 18 - Concours de l'Association catholique des Chefs de famille, pour les élèves de Mathématiques, Philosophie et Première.

Mercredi 24 - Ce soir commence la *retraite des « Philosophes »*.

Mardi 30 - Règlement ordinaire. 16 h. 10 Ouverture du mois de Marie.

Mai

Mois de Marie

Pour tout fidèle qui a la dévotion de gagner le Jubilé, accordé par le Pape en son cinquantième sacerdotal, les œuvres prescrites sont: six visites d'églises avec prière pour le Souverain Pontife, deux jours de jeûne et d'abstinence, la confession, la communion, une aumône.

On peut gagner cette indulgence « très plénière », jusqu'au 31 décembre et plusieurs fois; jours et ordre laissés au choix des fidèles.

A Bon-Secours:

jeûne, les 8 et 29 mai avant l'Ascension et avant la Fête-Dieu; visites à la chapelle, les samedis 4, 11 et 25 (1^{re} après la messe de règle, 2^e avant le salut).

Jours conseillés pour la Communion finale: jeudi 30 ou vendredi 31.

On récite chaque jour du mois la prière « Memorare » au début de la classe du matin.

Jeudi 2 - Examen de catéchisme pour l'admission à la Communion Solennelle.

Vendredi 3 - 1^{er} du mois; 16 h. 10 Salut, 17 h. Etude.

Samedi 4 (1) - 16 h. 10 Salut: ainsi tous les samedis de mai.

Lundi 6 - Rogations. Pendant la Messe, Litanies des Saints. — Retraite de Communion Solennelle: règlement spécial pour les retraits (Cinquième et Sixième).

Mercredi 8 - (2).

Jeudi 9 - *L'Ascension de Notre-Seigneur. Renouvellement solennel de la Première Communion et des Vœux du Baptême*. 7 h. 45 Messe de Communion. 16 h. Instruction, consécration à la T. Sainte Vierge, Salut.

Vendredi 10. 8 h. 30 Messe d'action de grâces. Congé pour les retraits. Aujourd'hui commence la *Neuvaine au Saint-Esprit*.

Samedi 11 - (1).

Dimanche 12 - Dim. dans l'Octave de l'Ascension, *Fête Nationale de Ste Jeanne d'Arc*.

Jeudi 13 - Octave de l'Ascension. — Les Communiant qui ont à recevoir le Scapulaire entendent la *Ste Messe au Carmel*, à St-Marc.

Samedi 18 - Dès le matin, *congé de la Pentecôte*.

Lundi 20 - Le soir, rentrée des internes.

Mercredi 22, Vendredi 24, Samedi 25, Quatre-Temps.

Samedi 25 (1).

Dimanche 26 - La Très Sainte Trinité.

Mercredi 29 (2) - Règlement du jeudi.

Jeudi 30 - *Fête-Dieu*. Le soir, *visite pastorale de Mgr l'Evêque, Confirmation*. Règlement spécial.

Vendredi 31 - 16 h. 10 Clôture du mois de Marie. Salut.

Juin

Mois du Sacré Cœur

Samedi 1^{er} - Aujourd'hui et les jours ordinaires dans l'Octave, Bénédiction du T. S. Sacrement après la Messe.

Dimanche 2 - 2^e après la Pentecôte.

(1) Visites du Jubilé.

Vendredi 7 - 1^{er} du mois. *Fête solennelle du Sacré Cœur de Jésus*. 7 h. 30 Messe de communion, 8 h. 30 Classe, 9 h. 30 Récréation, 9 h. 45 Grand'Messe solennelle, suivie de l'Exposition et Adoration du T. S. Sacrement. — Le soir, 14 h. 15 Classe; 16 h. 30 Procession, Sermon; Amende honorable au Sacré Cœur, Salut.

Samedi 8 - *Ste Jeanne d'Arc, Patronne de la France*. 16 h. 10 Salut.

Dimanche 9 - 3^e après la Pentecôte.

Mardi 11 - *Concours général* entre les Collèges appartenant à la région de l'Université catholique d'Angers: classes de Philosophie et Mathématiques, Première et Seconde.

Dimanche 16 - 4^e après la Pentecôte.

Vendredi 21 - *St Louis de Gonzague*. 16 h. 10 Salut. — MM. les Professeurs remettent au P. Préfet leurs programmes trimestriels.

Dimanche 23 - 5^e après la Pentecôte.

Lundi 24 - *Nativité de Jean-Baptiste*.

Samedi 29 - *St Pierre et St Paul*.

Dimanche 30 - 6^e après la Pentecôte.

Juillet

Lundi 1^{er} - *Le Précieux Sang de N. S. Jésus-Christ*.

Mardi 2 - *La Visitation de la T. Ste Vierge Marie*.

Mercredi 3 - 7 h. 30 *Service* pour les bienfaiteurs décédés.

Vendredi 5 - 1^{er} du mois, 16 h. 10 Salut.

Dimanche 7 - 7^e après la Pentecôte.

Mardi 9 - 7 h. 30 *Service* à l'intention des Maîtres et élèves morts pour la France. Le soir, examens oraux.

Mercredi 10 - Examens.

Vendredi 12 - Le matin, fin des examens oraux.

Samedi 13 - *Assemblée annuelle des Anciens élèves*, 8 h. 15 Messe des Anciens, *Te Deum*, Salut. — 9 h. 50 à la Salle des Arts, *distribution solennelle des Prix. Grandes Vacances*.

(2) Jeûne du Jubilé.

COMPOSITIONS

(*)	Philos.	Math.	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e
Avril 16	Morale	Morale	Thème latin	V. latine	V. latine	V. latine	V. latine	V. latine	Calcul	Orthographe
23	Physique	Math.	Langues	Thème latin	V. grecque	Thème latin	Thème latin	Orthographe	Ecriture	Lecture
30	Sc. naturelles	Physique	Phys. et chim.	Langues	Thème latin	Langues	Langues	Analyse	Orthographe	Ecriture
Mai 7	Psychologie	Algèbre	Géographie	Mathém.	Langues	Exer. grecs			Analyse	Calcul
14	Chimie	Trigonométrie	Algèbre	V. latine	V. latine	Mathém.	O. et analyse	V. latine	Lecture	Lecture
		Physique	Langues	Ph. et chim.						
21		Géométrie	Comp. franç.	Algèbre	Mathém.	Narration	Narration	Orthographe	Hist. de Fr.	Ecriture
		Chimie	Phys. et Chim.	Thème grec		Géographie				Calcul
28	Sc. naturelles	Descriptive	Histoire	Géométrie	Thème grec	Thème latin	V. latine	Analyse	Ecriture	O. et gram.
			Thème latin	Thème latin	Géographie	V. grecque		Histoire	Redaction	Rédaction
Juin 4	Physique	Cosmographie	V. Grecque	V. grecque	Thème latin	Histoi e	Géographie	Thème latin	Géographie	Géographie
		Arithmétique	Géométrie	Histoire				Arithm.		
11	Morale	Morale	V. latine	Comp. franç.	Narr. franç.	Thème grec	Thème latin	Langues	Calcul	Analyse
	Langues	Langues			Histoire		Arithm.		Orthographe	
		Mécanique								
18	Hist. contemp.	Hist. contemp.	[Apologétique	H. littéraire	V. grecque	V. Latine	Histoire	Géographie	Hist. Sainte	Hist. de Fr.
	Géographie	Géographie			Langues	Math.			Analyse	
25			Hist. littéraire	Langues	Récitation	Récitation	Récitation	Récitation	Récitation	Hist. Sainte
				Géographie		Langues	Langues		Exer. latins	Récitation
Juillet 3				I. religieuse	I. religieuse	I. religieuse	I. religieuse	Catéchisme	Catéchisme	Catéchisme

(*) Dates mobiles pour Philo., Math. et 1^{re} ; — de même, pour une sur deux des Compositions des Prix.

EXAMENS ORAUX DE QUINZAINE

	PHILOSOPHIE	MATHÉMATIQUES	PREMIÈRE
Avril, du 22 au 27..	Physique	Math.	{ Latin Langues Histoire
Mai, du 6 au 11...	{ Philosophie Géographie	{ Philosophie Géographie	{ Math. A' - Anglais
— du 20 au 25...	{ Langues Sc. naturelles	{ Physique Langues Sc. naturelles	{ Français A - Grec C. Math.
Juin, du 10 au 15...	Histoire	Histoire	{ Langues Géographie

L. J. C.

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T



N° 17

Trimestriel

Pâques 1929

BON - SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T

La Vie au Collège

PIÉTÉ

Bon-Secours aux Fêtes Pascales de Rome

Bon-Secours est à Rome, représenté par Raymond Deschard et Patrick Ceillier. Parmi les 5.000 jeunes Français que M. le chanoine Beaussart et le R. P. Corbillé, aumônier général de l'A. C. J. F., conduisent au Saint-Père, ils acclament en notre nom le Pape-Roi ; n'est-ce pas qu'ils sont privilégiés de vivre sur place ces dates historiques : la Question romaine résolue par les accords du Latran, l'Etat pontifical restauré dans la Cité vaticane, le Pape libre dans la Rome unie ? Félicitons-les encore de vénérer le tombeau des Apôtres, les Catacombes, tout ce qu'ont accumulé dans la Ville Eternelle vingt siècles de christianisme. Et puis faisons-leur confiance, par-dessus tout. Héritiers fidèles des « roumieux » (1) qui voilà deux ans s'y rendaient célébrer Saint Louis de Gonzague, patron de la jeunesse, ils entourent Pie XI, Vicaire de Jésus-Christ et Père si aimant. Ils unissent « à ses actions de grâces pour son demi-siècle de sacerdoce » nos prières, demandant « la paix du Christ dans le règne du Christ. La messe pieusement dite pendant cinquante ans a imprégné son esprit et son cœur du pur esprit de l'Evangile » (Mgr Duparc). Eux reviendront pénétrés de la vue du Pape, des paroles, de la piété du Pape. Nos cloches, ces jours Saints, « étaient à Rome »... Revenus peu après elles, nos deux pèlerins feront résonner dans Bon Secours l'écho pascal et romain d'un inoubliable Alleluia.

(1) Bon-Secours, 1927, page 9.

A la Messe d'un nouveau Prêtre communient ses benjamins de Bon-Secours

Trois de mes camarades, *Louis Audren, Jean Baudet, Louis Lidou*, faisaient leur première communion. Par une délicate attention le R. P. Ricard avait invité mon frère aîné, Pierre Briend à célébrer la messe ce jour-là, dans son ancien collège et j'avais été désigné pour lui servir d'enfant de chœur avec mon ami Paul Coelenbier.

Le R. P. Ricard adressant quelques mots aux communicants leur annonça qu'ils recevraient la Sainte Eucharistie des mains d'un ancien élève du collège qui venait d'être ordonné à Paris par Monseigneur Baudrillart. Mon frère était tout ému de célébrer une messe dans la chapelle de son collège. Moi aussi d'ailleurs j'étais très ému de répondre la messe là pour la première fois.

Des chants accompagnaient la cérémonie de première communion et de première messe.

Quand nous fûmes rentrés en classe, mon frère vint nous rendre visite. Jean Guidal qui se trouvait au 1^{er} rang s'agenouilla devant le nouveau prêtre qui lui donna la bénédiction pour tous les autres.

En souvenir de cette 1^{re} messe, mon frère distribua des images qui firent le bonheur de mes camarades.

André BRIEND.

— Lundi Saint, 25 mars, *André Divanach, Jean Levot, Raymond Marmouget* entourés de 80 petits camarades qui faisaient leurs Pâques reçurent à leur tour la première visite de Notre-Seigneur.

Jésus, qu'il sera doux

De vivre auprès de vous.

(Cantique de S^t Hervé).



Les candidats au baccalauréat sont informés en détail des démarches à faire pour s'inscrire.

Une piquante formalité du « nouveau régime » sera facilement de leur goût. Ils ont à produire, et même en double exemplaire, leur photographie pour que MM. les examinateurs n'en ignorent.

1^{re} photo, à insérer par le P. Préfet dans le « Livret scolaire » ; 2^e photo figurant sur la carte d'identité, sujette à réquisition, dont chacun devra être porteur.

« Allons; — ne bougeons plus... » pauvres victimes! — et gardez le sourire.

— La série A' pour les deux sessions de 1929 aura comme épreuve écrite de langue vivante une version suivie d'un thème.

Deux Conférences de nos Professeurs

M. le Chanoine Saluden a bien voulu rééditer, Salle des Arts au soir du dimanche 17 février la belle Conférence illustrée de projections qui avait si vivement intéressé son auditoire de la Retraite le mardi précédent.

Voici ce qu'en relatait à cette date *l'Echo paroissial* :

Le Saint-Suaire de Turin est-il authentique et donne-t-il « la photographie du Christ » ? — La preuve est faite, surabondante, répond M. Saluden: le Suaire n'est pas une peinture, ni une œuvre manuelle obtenue par quelque procédé que ce soit; il est le véritable linceul dans lequel Joseph d'Arimathie et Nicodème, le Vendredi-

Saint, ensevelirent le Corps du divin Maître. Ainsi a prononcé l'Académie des Sciences, le 21 avril 1902, présidée par l'incroyant Berthelot, après le rapport de l'incroyant Delage. Ainsi a prononcé l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, après le rapport du chartiste Arthur Loth.

Les impératrices Hélène et Pulchérie rassemblèrent les reliques de la Passion. Otton de la Roche, croisé franc-comtois, envoya le précieux Suaire à son frère qui le confia, en 1206, à l'archevêque de Besançon. Après l'incendie de la Cathédrale, le Suaire passa à Lirey, puis à Chambéry, enfin à Milan, où il est toujours vénéré.

Le Saint-Suaire est une toile de lin de 4 m. 36 de long sur 1 m. 10 de large, d'un seul morceau. Il porte la double empreinte (face et dos) d'un corps humain de la taille de 1 m. 80 environ, corps flagellé, couronné d'épines, dont les mains, les pieds, la poitrine sont transpercés. La double silhouette est imprimée en négatif, dont la photographie présente un positif: le portrait du Christ.

Le tissu est conforme aux modèles anciens. Il ne porte aucun apprêt de peinture. Aucun dessin manuel ne peut avoir produit les particularités de l'effigie. L'image est due à des émanations ammoniacales de la sueur fébrile, chargée d'urée, du corps supplicié; elles ont agi chimiquement sur le Linceul imprégné d'aromates; et si nulle tombe orientale n'a fourni d'autre empreinte similaire, c'est qu'après une quarantaine d'heures — temps que le Corps divin passa dans le Sépulcre — les images ammoniacales produites sur l'aloès tendent à s'effacer.

On dira: — La photographie est-elle authentique?

Lors de l'Ostension de la relique en 1898, toutes les précautions, officielles, scientifiques, morales, furent sévèrement imposées. L'amateur renommé, Secondo Pia, prit quatre épreuves sur verre, de 40 cm. sur 60, la pose étant de 20 minutes. Et à sa grande surprise, il obtint le positif, le portrait du Christ mystérieusement imprimé sur l'étoffe et conservé depuis dix-neuf siècles. —

On nous arrête et on suggère: « Un faussaire? »

Certes des copies furent faites du Saint-Suaire, et une d'elles fut vénérée du ^{xiv}^e au ^{xviii}^e siècle, à Besançon. Mais l'original est hors de suspicion.

Un faussaire n'aurait pas inventé certains détails, que la photographie a révélés; marques du flagrum, blessures du poignet et du cou-de-pied, différence d'aspect du sang mort du côté et du sang vivant des avant-bras, trou rendu

invisible d'un poignet, jambe gauche plus marquée que la droite, jarret gauche non tracé, etc... Surtout, il n'aurait pas songé à peindre un négatif!...

Son « positif », sous l'action du temps, s'est-il mué en négatif? Non plus: toute peinture se serait écaillée, le modelé du visage, pris dans le pli axial, aurait disparu.

Le « faussaire » a-t-il étendu un corps humain, enduit de substance colorante, entre les deux parties du linceul? L'expérience de M. Vignon a prouvé l'insuffisance du procédé.

En revanche, les expériences de MM. Colson et Vignon ont démontré que les émanations alcalines d'un corps supplicié ont parfaitement pu produire l'image de Turin. Si bien que M. Saluden conclut à bon droit, avec M. Delage: « Si ce n'est le Christ qui s'est imprimé lui-même sur le Suaire, qui serait-ce? Un condamné de droit commun martyrisé comme le Christ? Mais alors comment expliquer l'expression de noblesse, le divin, qui se lit sur cette figure? »

Bien des artistes, et les plus grands, ont essayé de peindre la Face auguste du Maître mort: aucun n'a pu rendre l'étrange sentiment de vie qui anime ce Visage, son calme religieux, l'intense méditation qui se devine sous les paupières closes, la prière résignée des lèvres, la majesté enfin, si douce, du Rédempteur... Le Saint-Suaire seul nous donne l'authentique portrait du Christ de l'Evangile: un mort, pas un cadavre, — un homme, mais qui va ressusciter, — l'Homme-Dieu.

La conférence de M. Saluden, extrêmement émouvante, scrupuleusement scientifique, illustrée de photographies parfaites, a produit une grosse impression. Œuvre à la fois de solide apologétique et de profonde piété, elle ne manquera pas de susciter le plus vif intérêt, partout où elle est déjà demandée.

On ne saurait mieux dire. Outre les chaleureux applaudissements au savant maître, les élèves ont su d'autres part exprimer leur merci, par exemple en cette formule qui lui plaira: « Je ne suis pas dessinateur... mais le portrait de Notre-Seigneur qu'on a vu là est si beau que je voudrais l'envoyer à Mantan. »

Quelques semaines plus tôt, le 27 janvier, des heureux purent aller entendre — dans la salle comble de la Retraite :

Les joies de la T. S. F.

par M. l'abbé COURTET

Parmi ces joies, marquons d'abord la conférence elle-même, délicate. Savante, eh ! il le fallait bien, sans doute... mais quelle poésie, quelle éloquence à la Pierre Termier, quel sens de la musique, qui est divine, et aussi quelle simplicité et quelle clarté dans la leçon... non, dans la belle histoire qui nous fut contée ! Une auditrice a dit : « Pour moi, idiote profane (oh ! madame, la double calomnie !) j'eus l'illusion que je comprenais tout ; du moins, j'ai joui de tout. »

Quatre grands noms, à l'origine : Maxwell, mathématicien et penseur génial, conclut de calculs d'équations à l'existence d'ondes inconnues, imperceptibles à nos sens, aussi réelles que la lumière et le son. Hertz, dont la science divinatrice s'auréole de l'éclat de la jeunesse et du malheur, scrute la nature, la vitesse, la puissance des ondes qui portent son nom. Branly le premier les délecte, et son tube de limaille est comme le berceau prodigieux du sixième sens enfin conquis pour l'humanité. Macconi industrialise la découverte, et d'Angleterre salue par T. S. F. le Français qu'il appelle son maître. Par ce quadruple effort issu d'une conception purement mathématique, la civilisation matérielle du monde vieilli progresse d'un bond fabuleux, et semble (semble !) admise à se promettre une victoire toujours plus sûre et plus complète sur le mystère des mondes créés.

La transmission du son, téléphonie sans fil, occupa d'abord les chercheurs. Sommes-nous assez attentifs à cette fluidité, à cette formidable et silencieuse pénétration des ondes que les murs n'arrêtent pas, que les distances ne dissocient pas, que les tempêtes ne détruisent pas, que nulle tuyauterie ne canalise, qui partent de Paris et retentissent à Brest, à Tombouctou, comme à Bangkok ou à Reikiavik, aussi nettes, aussi fortes, aussi harmonieuses sur tous les points du globe où elles parviennent que dans la salle où elles furent émises ? Mais pourquoi dire « furent », puisqu'elles vont si vite, puisqu'elles font le tour du monde en une fraction minime de seconde, puisqu'elles réalisent, ou autant dire, l'ubiquité simultanée ? M. Courtet nous en administre la preuve immédiate : nous entendons le concert de Daventry et l'air de Jean

dans « Hérodiade » (1), très peu gênés par les Baudots des P. T. T. voisins.

Transmettre les sons, oui... mais transmettre des signes, télégraphier, multitélégraphier, remplacer si possible les câbles sous-marins et les myriamètres de fils aériens par... mais par rien, sans troubler la transmission, n'était-ce pas un rêve fou ? De superbes projections, dues au talent de photographe de M. Courtet, nous montrent le rêve réalisé...

Mieux encore : elles exposent devant nous des portraits, des scènes photographiées par T. S. F. à travers les mers et les continents. Encore un pas, et la télévision permet au père d'assister aux jeux et au travail de ses enfants éloignés, à l'industriel de régir de visu ses entreprises internationales, aux belligérants de se surveiller et de se neutraliser. Vienne la téléphonie combiner ses miracles avec ceux de la télévision, voici tout un nouveau mode de théâtre qui se crée, voici la scène et l'orchestre à domicile, voici réalisée la présence perpétuelle des êtres chers.

On ira de plus en plus fort. On essaye, et l'on réussit, la direction des bateaux, des avions, même des autos, par T. S. F. On expérimente le transport de l'énergie à distance, à longue distance ; on allume de fortes lampes électriques sans commutateur ; on soulève et on véhicule, sans cric et sans wagon, des fardeaux pesants... Qu'était l'antique magie au prix de la science nouvelle ? Du coup, des phénomènes de télépathie paraissent expliqués, des instincts d'animaux décèlent leurs instruments naturels ; et la terre, à force de progrès, pourrait bien devenir inhabitable. Car franchement, vous souciez-vous de livrer vos jours et vos nuits à la curiosité publique et de fendre à tout instant, chez vous, dans la rue, à la plage, partout, je ne sais combien d'ondes diaboliques qui suppriment, à la fin, tout mystère et toute liberté de vivre ?...

Nos arrières-neveux, peut-être, s'adapteront à cet univers terrible. Mais quand on n'est qu'une xx^e siècle rétrograde, que d'effarements ! Que jamais du moins les puissances du mal ne dominent le bien, dans ces luttes gigantesques où l'esprit asservit la matière ; et que la gloire de Dieu resplendisse sur le monde, œuvre splendide de ses mains, montrée plus splendide encore par la Science, qui est beauté.

(1) Les appareils étaient gracieusement prêtés par M. Etienne CORRE, à qui nous disons ici nos compliments et notre gratitude.

“ RECETTES INFAILLIBLES ”

offertes aux apprentis-bacheliers
par plusieurs Professeurs et beaucoup d'expérience

La masse des connaissances n'est au baccalauréat qu'un avantage secondaire. La question vraiment prépondérante est d'avoir au moins acquis une méthode de travail aux articulations parfaitement nette, régulière.

— Mieux vaut n'avancer que du certain. Dans le doute abstiens-toi.

— Une lacune vaut toujours mieux qu'une bêtise.

— Le candidat ne doit jamais oublier que c'est lui d'abord à travers la question posée qui intéresse l'examineur.

— Ignorance avouée est à moitié pardonnée.

— Avoir un ordre fixe de recherches, c'est permettre la venue et la disposition favorable de ces fameuses « idées » dont tant de candidats se proclament privés.

— Il n'y a qu'une façon pour vous de rechercher sans danger à être « personnel » c'est de ne pas copier, de ne pas répéter littéralement ce qui a été écrit par un homme d'un autre âge mais de montrer que vous avez compris ce qui vous est enseigné, puis de le dire en un style aussi dénué d'artifices que possible.

Quand je suis peinée... je me retire à l'écart et je prie.

Alors j'entends la Voix qui me dit : « Fille de Dieu, va, va, va, je serais à ton aide, va ». Et quand cette voix me vient, je suis si réjouie que merveille.

(STE JEANNE D'ARC).

SOLENNITÉS

A la mémoire du Maréchal FOCH

Mardi Saint, 26 mars, une délégation de Bon Secours gagnait l'église Saint-Louis pour y joindre les prières du Collège à celles du deuil national.

C'étaient, avec plusieurs de nos maîtres, dont deux Pères, officiers de marine toute la durée de la grande guerre, le Conseil de Congrégation des grands (Ferdinand Foch, congréganiste de la Sainte Vierge à Metz (1) porta ce titre avec tant d'honneur et s'en réclama si fièrement) — avec les Officiers de la Croisade eucharistique, — trois autres élèves alliés à la famille.

« Bon Secours » peut recueillir l'allocution magnifique que ce grand Français adressait à des collégiens comme nous en janvier 1922. Face à la statue de Jeanne d'Arc encadrée par son mot d'ordre : « les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire » et face aux tables de marbre, aux noms de leurs Anciens morts au champ d'honneur (parmi eux, Germain Foch, Aspirant d'infanterie, son seul fils) les élèves de Saint-Louis de Gonzague, de Paris, entendirent le Maréchal Foch parler ainsi :

Mes Enfants,

En passant chaque jour devant ce Monument, vous vous rappellerez que ceux dont les noms y sont gravés, vous ont laissé un grand exemple : la fidélité au devoir, quoi qu'il en coûte.

Tous, comme eux, nous avons un grand devoir : la France ; une fin : Dieu ; une vie pour faire notre devoir.

La vie est une ligne droite, plus ou moins prolongée, et qui est coupée brusquement. Nul ne peut prévoir quand. Il faut être prêt.

Ceux que vous honorez aujourd'hui l'étaient, et quand l'heure eut sonné pour eux, ils ont sacrifié leur vie, car on peut dire d'eux, en citant les vers du poète :

« S'ils sont morts,

*C'est couchés sur le dos, les braves, face à Dieu,
Et s'ils se réveillaient, ils verraient le ciel bleu. »*

Aussi, mes enfants, reprenant ma première pensée, je vous dis : chaque jour, en passant devant ce Monument de vos morts, vous vous souviendrez de ces mots : un devoir : la patrie à servir ; une grande sécurité et une force : Dieu.

(1) Le 13 février 1870, il fait sa consécration, chapelle du Collège St-Clément; à 17 ans, il est Préfet de Congrégation,

Le Pendu dépendu

Le 12 février, au début de l'après-midi, plusieurs des grands se livraient à une occupation singulière. On les voyait brandir celui-ci tout un équipement de gendarme, cet autre un robe de femme. Se disposaient-ils donc, profitant du radieux soleil à participer au Carnaval?

Rassurez-vous: c'était le groupe Charles de Foucauld. On se préparait à la séance annuelle.

Devant un auditoire nombreux, l'orchestre (violons et piano, flûte et hautbois: il devait nous charmer au cours de la représentation) entame une entraînante ouverture.

Ensuite, le traditionnel discours, débité d'une voix émue par le Président. Puis les artistes du groupe, délaissant pour une fois le répertoire classique où brillèrent leurs Anciens, donnent une « farce » en trois actes, d'Henri Ghéon: *Le pendu dépendu*.

Maître Escamillo et dame Carmen, sa femme, fort dépourvus de scrupules, tiennent une auberge sur la route de Compostelle. Le pèlerin se fait rare et leur gain, maigre. Aussi décident-ils de s'emparer du bien de deux hôtes, le père et le fils, abrités chez eux de la pluie torrentielle. Ils glissent nuitamment dans leur sac une timbale qu'ils les accusent, le jour venu, d'avoir dérobée. La jurisprudence du pays adjuge au volé les biens du voleur. Un juge, présent avec son gendarme, condamne les pèlerins: le fils est pendu devant l'auberge.

Mais voici le miracle du grand Saint Jacques. L'enfant n'a en rien souffert de sa pendaison. Eclairé sur l'affaire, le juge casse son verdict, le retourne contre les aubergistes — et ils s'estimeront bien heureux de s'enfuir la vie sauve — tandis que le pèlerin déclaré propriétaire de l'auberge en fait don au gendarme.

Jean Chevillotte joua le rôle difficile de Dame Carmen avec tant de naturel que j'ai entendu quelqu'un m'assurer que nous avions devant nous une vraie femme!

Raymond Deschard fut un excellent maître Escamillo préférant fouler aux pieds ses scrupules que d'encourir la colère de sa terrible femme.

Jean Chapel, vénérable pèlerin — voix grave et barbe majestueuse — manifestait devant les flacons que lui octroyait la générosité de maître Escamillo un plaisir qui n'était pas feint. Chapel ne doit pas être un apôtre du régime sec.

Guy de Réals fut un juge grave, supérieur et doctrinal comme il convient à tout bon juge qui se respecte.

Mais les éloges les plus grands doivent aller à Yann de Witte. Il sut garder dans sa position si peu confortable de pendu une gravité et une rigidité peu compatible avec sa nature. Il peut se vanter, tout petit bonhomme qu'il est, d'avoir fait passer un frisson d'horreur puis de curiosité dans l'assistance lorsque le rideau se leva sur ce spectacle incroyable; un pendu sur la scène! Les petits n'en croyaient pas leurs yeux et pourtant ils les ouvraient tout grands!

Quant à Bazin il réalisa avec beaucoup d'exactitude le type classique du gendarme grand, fort et... sans pitié.

J'allais oublier le souffleur qui sut fort bien soutenir quand elle aurait pu chanceler, la mémoire des acteurs.

Nous n'étions pas encore en Carême: aussi il n'est besoin d'insister pour dire qu'à l'entr'acte les gâteaux disparurent comme par enchantement. Conan fit des affaires d'or.

Comme scènes finales les petits de septième, dûment stylés par M. Mazé, enlevèrent le plus gentiment du monde une bluette en un acte: *Pierrot et les pages*. Toutes les dames présentes, j'en suis persuadé, redisaient en partant: « Que c'était donc mignon... »

A. M.



Je suis venue au Roi de France de par Dieu, de par la Vierge Marie et tous les benoists saints et saintes du Paradis, et de l'Eglise victorieuse de là-haut et par leur commandement.

(S^{te} JEANNE D'ARC

17 mars 1431).



En suivant l'Etoile...

Une légère brume diaphane flottait dans l'air, quand Brest se réveilla le matin du 24 mars. A la grande stupéfaction du Père Guervenou, une hâte fébrile anime le dortoir de première division : chose étrange, point n'est besoin aujourd'hui de carillonner à tour de bras aux oreilles de tel fainéant incorrigible. Notre capitaine lui même, réveillé au premier son de la cloche, s'est frotté les yeux lourds de sommeil, puis s'est posé gravement l'index sur le front afin de rafraîchir sa mémoire encore un peu ténébreuse : « Quel jour est-ce donc ? » Samedi... Dimanche... 24 mars ! Ah ! veine !... Saint-Renan ! Ignorez-vous donc que pour récompenser le courage des vaillants qui pendant toute la saison ont maintenu si haut le drapeau bleu marine et blanc, le conseil de l'E. S. B. S. d'accord avec son directeur le P. Guervenou, a décidé d'organiser un match contre « En Avant » de Saint-Renan ? Sitôt dit, sitôt fait, et voilà pourquoi une quinzaine d'élèves dévalaient vers 11 h. dimanche le raidillon de la rue Colbert pour gagner la place des Portes. Cinq minutes d'attente un peu anxieuse sur le trottoir, dénombrement, puis voilà l'« Oiseau Bleu » qui vire savamment au coin de la rue d'Algésiras et vient stopper devant le Monument aux Morts. Nous laissons descendre le Stade Français qui revient d'une excursion à la Pointe Saint-Mathieu, et alertes nous grimpons à notre tour. « En voiture ! » Pétarade du moteur, âcre odeur de l'essence brûlée, secousse brusque, et nous voilà partis. Les rues de Brest sont enfilées en « cinq sec », Kérinou est bientôt dépassé et nous roulons en pleine campagne. Le soleil a percé la brume matinale et le paysage nous apparaît maintenant dans toute sa fraîcheur printanière, particulièrement aux abords si pittoresques de la Penfeld. A l'intérieur du car les âmes se sont mises à l'unisson avec la nature, et les rires fusent, les voix explosent, tout respire la gaieté. La marche d'ailleurs est accélérée, et bientôt, du haut d'une colline, une

proéminence vague, ressemblant un peu à un énorme cigare, apparaît à l'horizon, Pierre Cheminant, dont l'œil est aux aguets, sent toute sa fierté locale bouillonner en lui à cette vue et s'écrie de cette voix stridente que tous connaissent : « Le clocher de Saint-Renan !... Voilà Saint-Renan ! » De fait, à un tournant, nous apercevons au milieu d'un bouquet d'arbres, un groupe de maisons dont les façades blanches étincellent sous les rayons d'un soleil trop vif. « Patience ! Encore cinq minutes ! » nous dit J. de Poulpiquet, qui lui aussi a l'honneur d'appartenir à cette célèbre localité.

A midi tapant, nous faisons donc notre entrée dans les murs de Saint-Renan et sous les regards anxieux des indigènes, notre joyeuse troupe « escholère » débarque devant l'Hôtel Léost où les soins du bureau ont fait préparer un repas, qui d'ailleurs ne déçoit pas nos appétits comme on peut en juger facilement par le menu :

Hors-d'œuvres variés. Entrée.

Rôti aux pommes.

Fromage, Dessert. Café.

A ajouter à cela des bouteilles de vin rouge offertes comme le reste par la caisse du trésorier, une salle vaste, bien éclairée, des convives déjà un peu ivres... de liberté et vous penserez certainement que la gaieté ne chôma pas.

Au début pourtant le calme règne ; la conversation est menée par le P. Guervenou et M. Conan. Ce dernier rappelle les incidents de la promenade à Morlaix voilà déjà deux ans et c'est tout juste s'il ne propose pas une minute de silence en l'honneur des glorieux rescapés de cette fameuse randonnée ! Petit à petit l'animation grandit, notre arbitre F. Bizien s'élance avec fougue dans une éloquente discussion sur le rôle de l'autorité dans les matches de foot-ball, pendant que Barthélémy discute avec son capitaine la tactique qui nous mènera ce soir à la victoire ou à la défaite. Du bout de la table où il se'est réfugié, L. Geffroy ne perd pas non plus son temps : il yante à Adolphe Le Clech, émerveillé la prodigieuse loquacité des heureux habitants de Plouescat et demande entre temps à son voisin de gauche, le secret des merveilleuses ondulations

Enfin le calme revient peu à peu avec le café fumant : Bizien, qui à travers toutes les vicissitudes de sa vie de collégien n'oublie pas sa dignité de licencié es sciences arbitrales devant le Haut Conseil de l'E. S. B. S. donne le coup de sifflet final en se levant le premier de table. Les autres suivent et se divisent en trois groupes pour visiter les curiosités rares, quoiqu'en dise Cheminant, de la grande ville de Saint-Renan. Après de nombreux incidents toute la troupe se retrouve comme par enchantement au « Parc des Sports », comme le portent pompeusement les affiches annonçant notre venue. A 3 heures, l'équipe est prête, et A. Le Clech, arbitre

bénévole donne le coup de sifflet d'envoi à la formation suivante.

F. Chapel,
O. Moal, M. Dagorn,
R. Conan, P. Le Meur, L. Geffroy,
J. de Poulpiquet, B. Stéphan, M. Conan, J. Le Clech, J. Chapel.

Au cours de cette partie les Esbéistes firent preuve d'une science du jeu supérieure à celle de leurs adversaires qui pourtant luttent en 2^e série du Challenge Breton, mais ils ne savent pas coordonner leurs efforts, ce qui amena le résultat nul de 2 buts à 2. Chez nous, les meilleurs furent comme d'habitude B. Stéphan, et J. de Poulpiquet; n'oublions pas non plus J. Le Clech, très actif, et M. Conan qui joua au-dessous de sa forme habituelle mais fournit cependant un rude travail. Belle partie également du parden de but, François Chapel.

Quant à Adolphe Le Clech je pense qu'il me permettra de critiquer un peu son arbitrage, impartial, exact, au possible, mais qui manqua de sévérité pour certaines brutalités fâcheuses. Bref, pour son dernier match, l'Etoile fournit une partie moyenne, supérieure à celles du 1^{er} trimestre, mais inférieure aussi, et de beaucoup aux belles rencontres du mois de janvier contre l'Armor (3), Jeunes de Saint-Marc (2) et U. S. Guipavasienne (1).

Après la partie un vin blanc d'honneur nous fut offert par « En Avant » et ensuite chacun s'en retourne à l'Hôtel Léost déguster un petit « jus » accompagné d'un biscuit. Puis c'est le départ, la fuite vers les horizons brestois dans le soir qui descend. « Partir, c'est mourir un peu » se disent quelques-uns et il semble qu'avant de mourir la gaieté veuille atteindre son maximum, c'est le chant du cygne! Mais en fait de chants, ce ne sont que voix rauques, éraillées, fausses: Cheminant, le ténor émérite qui charme le collège par ses merveilleux solos, Conan qui parfois semble vouloir lui faire concurrence, Bizien enfin, digne dernier d'un pareil trio. Bref, le temps passe si rapidement que tous sont étonnés quand l'auto stoppe à Kérinou pour descendre J. Le Clech et quand un peu plus tard les lumières de Brest apparaissent pour se rapprocher de plus en plus. « Rectifiez la tenue! » lance le P. Guervenou et aussitôt, comme par enchantement les suaves mélodies de nos chanteurs meurent « andantino ». Quelques minutes encore: voici la Place des Portes et puis les horizons bornés du collège et le silence des études, et des classes, et voilà finie cette bonne journée faite de gaieté, de sport, de grand air et dont nous aurons à cœur de remercier les principaux organisateurs, le P. Guervenou et notre capitaine Marcelin Conan.

J. CHAPEL.



Croquis vus pendant l'hiver

La distribution de fournitures

Devant une petite pièce sombre, ancien fief de M. Herry, une longue file d'élèves s'étend aux heures de récréation; élèves souvent impatients, soucieux de leurs prérogatives: tel qui essaie à usurper une place se voit en butte à la réprobation universelle... que se passe-t-il? et pourquoi cette hâte? C'est que là se tient, sous les traits du père Dezaire, le grand dispensateur des fournitures aux collégiens.

Sous l'égide du P. Jenger, quelques pensionnaires rebelles aux sports, se sont rendus à une représentation du Barbier de Séville, quelques externes se joignirent à la bande; l'intérêt de la pièce joint au brio des acteurs leur fit passer une après-midi non moins instructive qu'amusante.

R. DROUAN.

Résoudre mûrement, exécuter diligemment.

(HENRI IV).

EN PANNE...

Le 5 novembre dernier nous étions bien sagement (du moins je l'espère) en train de travailler à l'étude, quand soudain le jour fit place à la nuit: les 13 lampes de l'étude venaient de s'éteindre toutes ensemble.

Aussitôt, grand émoi. Un petit commencement de chahut même... rapidement arrêtés par des chu-u-u-t bien sentis et surtout bien entendus. La nuit a empêché de savoir qui sont ces élèves si bien disciplinés! malheureusement! Ombres chinoises.

Puis ce fut le tour d'une autre ombre encore plus longue: celle du père Préfet. Il ordonna à l'un des élèves d'aller réquisitionner les chandeliers à sept branches de la chapelle et trois ou quatre minutes après l'élève en question revenait illuminé de ses 14 bougies.

Entre temps on avait pensé au gaz. Des allumettes sortirent des poches. Leur obscure clarté se fit voir. On les approcha des becs Auer!... rien ne vint.

On fut obligé de faire évacuer la salle et les externes enchantés retournèrent chez eux avec un bout d'étude en moins.

E. GUIMEZANES.

Notre ami, « le Vieux Chercheur » a déniché dans un manuscrit poussiéreux cette ancienne étude d'un nouveau. Qu'en penserait l'auteur aujourd'hui?

Comment se comporte un sportif au collège: portrait et appréciation.

Au collège il y a beaucoup de sportifs; il y en a qui jouent au Basket-ball, d'autres au foot-ball. Un sportif est gros, tout en muscles, d'une grande force, leste, attrapant le ballon au vol, sautant, courant, toujours sur ses pieds. Le sportif méprise ses camarades qui jouent aux canettes, ou à un jeu tranquille. Il est remuant, plein de vie; dès qu'il a un ballon dans ses mains il est dans son élément, il oublie tout, même l'heure qui avance. Et quand la cloche sonne, il est étonné; il se renseigne si elle ne sonne pas une demi-heure à l'avance.

Mais aussi il se porte bien, il n'est jamais malade, il dort bien la nuit, il est toujours de bonne humeur, avec ses camarades, il ne fait que parler de ballon, de bicyclette, de toutes les nouvelles de sports, qu'Untel a battu le record de vitesse, que le salon d'aviation a été ouvert ou bien simplement que la balle mousse est mieux que le ballon ordinaire pour jouer au foot-ball.

C'est très bien de jouer au ballon ou bien de se livrer à un sport quelconque, mais je n'aime pas beaucoup cela; les jeux tranquilles comme les billes sont bien mieux.



Drac

région. Le
le leur ren-

te et silen-
adversaires.
voire... de
ent et s'in-
s et leurs

connaissait
aux gestes
mentés. Et
concours la
eux profit ?
regards. —
pas ? Il se

animée. —
place et y
n'est ques-
t-Croix, St-
urs.

ules sur le
mieux ap-
me estrade

En bas de
une dépu-
s à quelque
andeur Mgr
pectable de

et quelque
tre les can-
ier sourit à
gréable sur-

champion,
prière le premier dans l'histoire, il y a romme et... se

par le Groupe Ch. de Foucauld

de

LA FARCE

DU

P

E

N

D

U

DÉPENDU

3 actes, par Henri GHÉON

PERSONNAGES

Le Père.....	Jean CHAPEL
Le Fils	Yann DE WITTE
Le Juge.....	Guy DE RÉALS
Le Gendarme.....	Lucien BAZIN
L'Aubergiste.....	Raymond DESCHARD
Carmen, sa femme....	Jean CHEVILLOTTE

*Une auberge isolée, sur la route de Compostelle,
entre l'an mil et l'an deux mille.*

Intermèdes musicaux,

par MM. LIDOU et DENIEL, professeurs au Collège

et l'Orchestre

Marche des Francs-Archers...	Louis GREGH	Menuet gothique.....	BOËLLMAN
Menuet du Bœuf.....	J. HAYDN	Suite archaïque.....	G. MARIE
Sœur Monique, rondeau....	COUPERIN		

Salle des Arts, 12 Février 1929, 15 heures,

Pierrot

et les

Pages

Comédie en 1 acte, d'AIRIEL

PERSONNAGES

Pierrot	René JAMAULT
Adhémar....	Raymond MARMOUGET
Louis.....	Guy SUZANNE
François....	André BRIEND
René.....	Guy LE CONIAC
Pages Charles.....	Henri DE ROTALIER
Henri.....	Jacques CHAUVET
Pierre.....	Jacques RONIN
Gaston.....	François MISSOFFE
Lucien.....	Hervé DU ROSCOAT

*La scène se passe le soir dans l'appartement
de Pierrot.*

Le 5 novembre
je l'espère) en t
jour fit place à
s'éteindre toutes

Aussitôt, grand
même... rapidement
surtout bien ent
ces élèves si bie
noises.

Puis ce fut le
celle du père Pr
sitionner les cha
ou quatre minut
de ses 14 bougie

Entre temps o
des poches. Leur
bees Auer!... rier

On fut obligé
chantés retourné

Notre ami, « l
crit poussiéreux
serait l'auteur a

*Comment se o
préciation.*

Au collège il y
au Basket-ball, c
en muscles, d'un
vol, sautant, cou
ses camarades q
Il est remuant,
mains il est dan
avance. Et quan
gne si elle ne se

Mais aussi il
bien la nuit, il e
des, il ne fait q
nouvelles de sp
le salon d'aviat
balle mousse es
foot-ball.

C'est très bien
sport quelconqu
tranquilles comme

e Drac

région. Le
le leur ren-

le et silen-
adversaires.
voire... de
ent et s'in-
s et leurs

connaissait
aux gestes
mentés. Et
concours la
aux profit ?
regards. —
pas ? Il se

animée. —
place et y
n'est ques-
t-Croix, St-
urs.

ules sur le
mieux ap-
ine estrade
En bas de
une dépu-
s à quelque
andeur Mgr
pectable de

et quelque
tre les can-
ier sourit à
gréable sur-

champion,
gne et... se

INITIATIVES

Les concurrents de la coupe Drac à Quimper

Ils étaient sept, venus de tous les coins de la région. Le grand et beau corridor de St-Yves fut témoin de leur rencontre.

D'abord intimidés, d'une inspection discrète et silencieuse ils semblaient se mesurer comme des adversaires. Mais après un échange de poignées de mains, voire... de pastilles pour la gorge, bien vite ils s'épanouirent et s'interrogèrent réciproquement sur leurs écoles et leurs travaux.

Tous semblaient pleins d'espoir. Chacun connaissait bien son morceau d'éloquence; on s'était exercé aux gestes avec soin en présence de répétiteurs expérimentés. Et puis quels que fussent être les résultats du concours la tentative ne serait-elle pas pour tous d'un sérieux profit ?

L'un des candidats attire cependant tous les regards. — Le comparai-je à une perle fine ? Pourquoi pas ? Il se nomme *Joyau*. Pardon pour le jeu de mots.

L'Angelus interrompt une conversation très animée. — Le réfectoire est à deux pas. Chacun y prend place et y fait honneur au repas joyeux pendant lequel il n'est question que de St-Pol de Léon, Lesneven, Pont-Croix, St-Yves, Lorient, St-François-Xavier et Bon-Secours.

Suit une récréation jusqu'à l'entrée des émules sur le théâtre de la joute oratoire. C'est une salle des mieux appropriées aux circonstances. Au fond sur une estrade assez élevée se trouve une table pour l'orateur. En bas de chaque côté, assis, les concurrents. Près d'eux une députation assez nombreuse du collège St-Yves. Puis à quelque distance, en arrière, le jury, présidé par Sa Grandeur Mgr l'Evêque. Au fond de la salle, assistance respectable de prêtres et de laïques de choix.

Mais voici d'abord une formalité nécessaire et quelque peu redoutée : le tirage au sort. Dans quel ordre les candidats prendront-ils la parole ? Passer le dernier sourit à tous. Au contraire ouvrir le feu est une désagréable surprise, un désavantage pour les timides.

« Alea jacta est... » Jean Coquelin, notre champion, parlera le premier. Sans broncher il s'y résigne et... se

Le 5 novembre (je l'espère) en ce jour fit place à s'éteindre toutes

Aussitôt, grand même... rapidement surtout bien ent ces élèves si bien noises.

Puis ce fut le celle du père Propositionner les cha ou quatre minut de ses 14 bougie

Entre temps o des poches. Leur becs Auer!... rier

On fut obligé chantés retourné

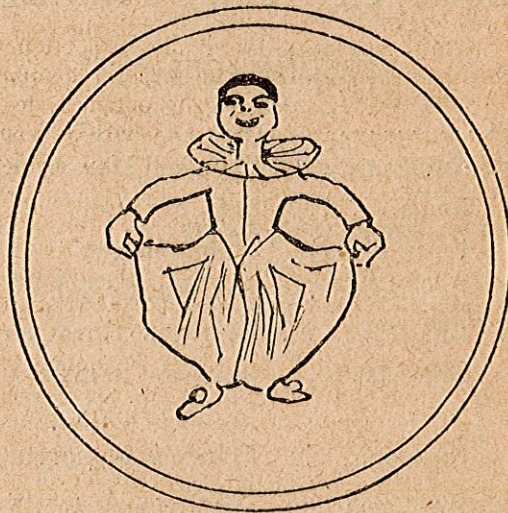
Notre ami, « l'crit poussiéreux serait l'auteur a

Comment se o préciation.

Au collège il j au Basket-ball, en muscles, d'un vol, sautant, cou ses camarades q Il est remuant, mains il est dan avance. Et quan gne si elle ne se

Mais aussi il bien la nuit, il e des, il ne fait q nouvelles de sp le salon d'aviat balle mousse est foot-ball.

C'est très bien sport quelconqu tranquilles comme les autres sont bien mieux.



tire d'affaire. Finalement il atteint à un point près, les deux concurrents qui suivront le vainqueur.

Au reste pas un des morceaux qui n'eût sa valeur tant pour la composition que pour l'art du débit. La question du recrutement des Missionnaires a été envisagée sous ses aspects multiples.

Les sept candidats avaient parlé tour à tour. Le résultat ne laissait pas de doute, l'aimable *Joyau* était classé premier. Dans son œuvre, composition, chaleur, mouvement, vie, tout avait été excellent.

A la fin Monseigneur qui avait suivi avec une attention très soutenue les paroles des jeunes défenseurs de la bonne cause, vint au milieu des orateurs leur exprimer son contentement d'une voix émue.

« Je vous félicite, mes amis. Vous m'avez servi un festin auquel je ne m'attendais pas. Vous avez dépassé de loin mes prévisions, je vous en remercie et je vous bénis. »

AUDITOR.

P.-S. — Un de nos amis lecteurs, philosophe et curieux de sa nature, ayant parcouru le compte-rendu qui précède, a philosophé sur ces données. Il en tire pour nous une « morale » : L'éloquence progresse dans Bon-Secours, témoin les échéances annuelles. Votre « Coupe Drac » eut ici deux initiateurs : Antoine Baggio, était l'un d'eux, triomphant parmi trois concurrents à Quimperlé, « finaliste » avec honneur à Paris. Après trois ans, les voilà six dans vos murs le 20 janvier et leur champion rencontre vaillamment cinq compétiteurs du Léon, de Cornouaille et de Vannes. La quantité n'influe pas la qualité : on dit que les plus récents l'emportent tous sur les anciens.

Concluons : Bravo ! et toujours plus haut !

(N. D. L. R.)

Champions en herbe

Ceux qui brigreront dans quelques années, la Coupe Drac.

(Déclaration du 26 décembre 1928 à la Salle des Arts).

Le Cochon, la Chèvre et le Mouton,

par Raymond Marmouget, 7°.

Le Loup et l'Agneau,
par Jean Guidal et Guy Le Coniac, 7°.

Le Petit poisson et le Pêcheur,
par Jacques Coelenbier, 8°.

Le Renard et le Bouc,
par René Jamault et Francis Moron, 7°.

La Conscience,
par Jean Le Couteur, 4°.

Mistral,
par Jean Le Berre, 6°.

Le Défilé de la Victoire,
par Roger Bodénan, 4°.

Cinq sonnets de Hérédia,
par Pierre Delalande, Pierre Le Comte, Paul Coelenbier, Pierre Forlay, Marc Brunet, 2°.

La Légende du Chevrier,
par Jacques Romey, 8°.

FRANCHISE

D'où vient-il ce mot « franc » pour dire de quelqu'un qu'il ne ment pas ? Ne découle-t-il pas du nom que portaient glorieusement nos ancêtres avant de devenir les Français de nos jours ? La Franchise est une qualité toute française. Peut-être les Francs du temps de Mérovée et de Clovis étaient-ils connus et admirés pour cette grandeur de vertu ? Cela expliquerait assez la ressemblance de nom que je me plais à remarquer. Un homme qui vous regarde bien en face, ne plaît-il pas tout de suite ? Un homme qui ne vous trahira pas, qui ne vous lâchera pas dans le danger, qui ne dévoilera pas vos secrets, ne semble-t-il pas le meilleur des amis ? Il y a plusieurs sortes de mensonges. D'abord celui qui consiste à dire le contraire de ce que l'on pense, pour tromper le voisin. C'est le mensonge proprement dit, le mensonge effronté, le mensonge sans scrupules. Celui-là, beaucoup trop hélas le connaissent, pourquoi en parler ? Voilà mon avis : Je ne sais rien de plus bas. Mais beaucoup entendent par franchise, la qualité que possède celui qui s'abstient simplement de mentir. Non, non, ils se trompent, ceux-là : dans son voile

d'une merveilleuse blancheur, sans de faux et multiples plis embrouillés, sans double et dont la finesse trahit du premier coup d'œil par la forme de ses plis l'objet qu'elle enveloppe et cache. La franchise enferme le contraire de l'hypocrisie, de la trahison, de la fourberie et de la ruse.

Si nous voyons quelqu'un, un élève, se tenir à la chapelle, dans une pose recueillie, les yeux fermés, et qui semble prier de tout son cœur lorsqu'il se sent surveillé, mais rire, parler, chahuter, pour employer le mot, lorsque le surveillant a détourné les yeux, n'est-il pas vrai que ce quelqu'un descend immédiatement dans notre estime bien plus que si nous l'avions seulement vu au naturel, franc et loyal chahuteur ? L'hypocrisie est un mensonge qui vous dégoûte, car souvent l'hypocrite en donnant le change par sa tenue angélique quand il est surveillé, gagne des places que ne mérite pas sa conduite véritable.

La trahison est une forme spéciale du mensonge, mais une forme criminelle, parfois jusqu'à une sorte de sacrilège. En effet, sans parler des soldats qui à la guerre trahissent honteusement leur devoir et leur patrie, n'est-ce pas la profanation d'une chose sacrée, que trahir un ami, un secret qu'on vous a confié avec la certitude que vous ne le dévoilerez pas ? Hélas, cette chose honteuse, ce crime, ce sacrilège, n'est-il pas un mensonge résultat d'un mensonge ?

Il y a assez de ressemblance entre la ruse et la fourberie. Quand on dit de quelqu'un : c'est un rusé, c'est souvent à son avantage, pour dire qu'il n'est pas bête. Mais ce n'est pas du tout comme cela que je l'entends ici, c'est de la ruse fourbe que je veux parler. Car cette ruse est une mauvaise et vilaine façon d'agir, surtout de se venger. La personne que l'on amène dans un guet-apens n'est-elle pas trompée ? Elle est d'autant plus trompée qu'elle est sans défiance et la ruse qui consiste à abuser de la confiance de quelqu'un s'appelle une lâcheté.

Une autre forme de fourberie, beaucoup plus mauvaise, c'est copier ses compositions. L'on a bien fait de dire que le mensonge est le père de tous les vices : ceux-là sont des voleurs.

Soyons donc francs comme nos ancêtres. La franchise est pour nous une qualité de rois, elle est noble, elle est belle. Si l'occasion, vous la rencontrez dans le sillage lumineux où vous entraîne l'héroïsme des aînés souriez-lui avec fierté et reconnaissez en elle une vertu d'apanage.

CADET.

Nos Anciens

— Dans une réunion tenue à Bon-Secours le 6 février, le Bureau de l'Association Amicale a eu ce geste délicatement généreux :

Offrir une somme de 500 francs pour permettre à un des élèves d'aujourd'hui de se joindre au pèlerinage des jeunes afin d'aller demander la Bénédiction du Saint Père pour notre collège.

Cette initiative a suscité d'autres dons : ce n'est pas un mais deux pèlerins qui sont partis pour Rome chargés de toutes nos commissions pour Saint-Pierre.

— Une Fédération des Amicales de l'Enseignement libre s'est formée en France ces dernières années. « Bon-Secours » a dit (1928, p. 50) le développement qu'elle prenait dans l'Ouest et comment Monseigneur de Quimper désirait la voir dans son diocèse. C'est à ce désir que le Vice-Amiral Exelmans a obéi pour présider à son organisation. Lui-même, comme le Collège l'en a prié, dira prochainement à nos Anciens ce qu'il attend d'eux tous.

Correspondance

Le Congrès de la Jeunesse Etudiante Catholique du Finistère en 1929.

A mes jeunes camarades, élèves et anciens élèves
de Bon-Secours.

Vous portez déjà, qu vous allez porter bientôt le titre d'ancien élève au Collège de Notre-Dame de Bon-Secours, il vous faudra faire honneur à ce titre, et continuer la glorieuse tradition de nos anciens qui sont toujours restés de grands chrétiens, zélés et convaincus, tout en réussissant brillamment dans les carrières les plus diverses. Il nous appartient de montrer que nous sommes dignes de ce glorieux héritage. Déjà maintenant, ou bien dans un an ou deux, vous aurez quitté les bancs du collège, vous serez jetés dans le tourbillon de la vie de faculté,

avec sa liberté plus ou moins grande et aussi ses périls et ses dangers plus ou moins dissimulés. Il vous sera quelquefois dur et pénible de garder intacte votre foi et vos convictions; vous les garderez mieux si vous vous réunissez en groupements d'étudiants catholiques, ayant en commun le même patrimoine de foi et de traditions chrétiennes, comme le dit la devise de nos bons amis belges: « L'Union fait la Force ». Ces réunions font, d'ailleurs, naître une amitié et une camaraderie qui, édifiées sur de telles bases, n'en sont que plus durables et plus profitables pour vous.

Nous devons nous rappeler aussi que la forte et virile éducation chrétienne, reçue dans notre cher vieux collège, nous impose des devoirs impérieux: « Il sera beaucoup demandé à ceux qui ont beaucoup reçu ». Partout dans toute la France, le clergé succombe sous la charge énorme qu'il assume, l'impunité et l'amoralité déferlent sur la société de l'après-guerre. Il appartient aux laïcs chrétiens et surtout à nous les jeunes de réagir et d'aider dans la mesure de nos moyens le clergé débordé. Nos loisirs sont assez importants comme étudiants, sachons les bien employer.

Par ailleurs, nous sommes, et c'est un lieu commun bien souvent resassé, l'espoir du pays et l'élite de la jeunesse française, nous avons une mission de chefs et d'entraîneurs à remplir, une influence à exercer pour le plus grand bien du pays et de la religion.

Voilà d'importantes questions qui seront agitées dans ce II^e Congrès de la Jeunesse étudiante catholique du Finistère. Un avis ultérieur vous donnera des précisions sur le lieu, la date et le programme de cette journée qui, vraisemblablement se tiendra encore à Landerneau, vers la fin de Septembre. Ceux qui voudraient des renseignements plus détaillés, les trouveront dans « L'Essor », organe des œuvres de jeunesse du Diocèse ou auprès de M. le chanoine Le Goasguen, rue Feunteinick al lez, Quimper, Directeur diocésain des œuvres de jeunesse. L'abonnement à « L'Essor » est de cinq francs par an.

J'invite bien vivement tous mes jeunes camarades à venir très nombreux à cette journée. L'an dernier nous étions deux cents environ, il faut être plus nombreux cette année. Ils passeront une excellente et réconfortante journée dans un esprit de franche et cordiale camaraderie. Ils noueront d'agréables relations avec des camarades d'autres collèges, d'autres villes et d'autres facultés, et surtout ils s'initieront au grand mouvement d'apostolat social et religieux qui entraîne de plus en plus la jeunesse intellectuelle française.

P. C. PESLIN,

Elève à l'Ecole Polytechnique.

Yachting

Les sports sont en honneur à Bon-Secours. Il en est un cependant que beaucoup connaissent peu ou pas du tout: le yachting. On ignore trop, en général, ce qu'est véritablement un bateau de plaisance et tout le bien qu'on peut en tirer. Je n'ai pas la prétention de faire ici de belle littérature, je vais tâcher simplement de donner en quelques lignes un aperçu général du yachting à ceux qui sont étrangers à ce sport et qui pourront peut-être y prendre goût au plus grand profit de leur santé et de leur valeur individuelle.

Qu'est-ce que le yachting?

L'expression suprême du sport. La mer est un véritable et vaste champ de lutttes où se développe la valeur physique de l'être humain, où s'affirment ses qualités les plus nobles: courage, énergie, esprit de sacrifice et de solidarité. La vie à la mer trempe les caractères les plus faibles et crée les corps les plus endurcis.

Le yachting demande l'acceptation volontaire, à titre de plaisir et de délassement, de la vie la plus active, la plus rude, la plus captivante qui soit: celle de marin. C'est l'exercice continu de toutes les puissances musculaires dans l'air le plus pur, le plus riche, le plus salubre qu'il y ait à la surface du globe. C'est la mise en jeu de toutes les facultés intellectuelles, physiques et morales dans le milieu le plus fécond en fatigues, en difficultés et en surprises de toutes sortes.

Que l'on trouve ailleurs un moyen de combiner d'une façon aussi parfaite et aussi complète des sensations aussi aiguës, aussi neuves, et aussi saines que celles du yachtman: variété et élégance des formes, intensité de vie, imprévu des rencontres, joies du chez-soi associées à celles du voyage, sentiment de l'indépendance, affranchissement de toutes les servitudes sociales.

Le ciel sur la tête et la mer sous les pieds, fût-ce dans un tout petit bateau, que l'on soit amateur de course ou de croisière, quel épanouissement de tout son être! On éprouve une détente, une ivresse de liberté, une plénitude de forces sans égale.

Parmi tous les sports, je n'en vois pas de plus complet que celui de la mer, ni qui demande à son adepte une plus grande somme de qualités viriles. Quoi de plus sportif? Il n'est pas de sport plus brutal et plus décevant, pas de plus riche non plus en émotions de toutes sortes. Rien de plus délicat et de plus passionnant que ces luttes courtoises, de plus enivrant que ces triomphes à la mer.

Mais le yachting ne révèle toutes ses joies qu'au véritable homme de mer, à celui qui connaît à fond l'art de conduire son navire et qui peut faire à son bord tous les métiers de-

puis celui de gabier jusqu'à celui de capitaine. Manœuvrier, le yachtmann a le pied sûr, les reins souples et les bras musclés, il est adroit, rapide et puissant. A sa barre, il lui faut du sang-froid, du coup d'œil et de la décision. Afin de tirer de son sport tout l'agrément qu'il comporte, le yachtmann devra s'initier aux moindres éléments de l'art nautique. Il faut mettre la main à la pâte, connaître les détails de l'armement et du gréement de son yacht, la manœuvre de la voilure; il faut pouvoir haler sur une écoute, prendre la barre.

Tout l'intéresse dans la vie du bord: les moindres détails de la manœuvre, les surprises et l'imprévu de la brise, les courants avec lesquels il faut lutter, l'observation de la carte et la surveillance de la route. Ces riens constituent le plaisir tout spécial du yachting. Et, en dehors de l'intérêt propre de la navigation et de la manœuvre, n'y a-t-il pas celui du paysage, de l'inconnu, des sites nouveaux qui se laissent découvrir aux yeux ravis? La joie de pouvoir appareiller à son heure, d'aller où bon vous semble, emportant sa maison avec soi, se faisant accompagner non seulement de sa malle, mais de son lit, voire même de sa salle de bains..., mouiller où l'on veut, s'arrêter le temps désiré, n'est-ce pas là l'idéal du voyage d'agrément?

Mais ces joies, dira-t-on, ne sont pas à la portée de tout le monde!

Le temps n'est plus heureusement où l'on prétendait qu'il fallait être millionnaire pour posséder un yacht. On peut faire du yachting économique et cette forme est la plus agréable de toutes: la navigation à voiles est à la portée de toutes les bourses. Pour quelques centaines de francs on peut trouver un bateau de 5 à 6 mètres de long, jaugeant de 2 à 3 tonneaux, avec une voilure d'une trentaine de mètres carrés, pouvant se manœuvrer seul, et permettant à son propriétaire de goûter les charmes des régates et des petites croisières en compagnie de 1, 2 et même 3 camarades. Les propriétaires de ces petits yachts sont les amateurs les plus enthousiastes et aussi les plus expérimentés, car ils ont dû s'habituer à faire tout par eux-mêmes et ont acquis une connaissance approfondie de l'entretien, mise au point, armement et manœuvre de leur bateau.

Bien qu'il soit dans une période de prospérité retrouvée après la guerre, le yachting français est loin d'être ce qu'il devait être, particulièrement parce qu'il n'est pas assez connu. Il est surprenant qu'il le soit si peu dans une région comme la nôtre, aussi favorable à son développement. La rade de Brest est un plan d'eau merveilleux pour les évolutions des débutants. Ses côtes présentent aux amateurs de petites croisières des ressources innombrables et insoupçonnées. La rivière de Landerneau, Lauberlach, les baies de Daoulas, de l'Hôpital, du Faou, Landevennec, Le Frêt, Roscanvel, quels jolis coins

à visiter! Et les ports si nombreux et si pittoresques de la côte finistérienne tant au Nord qu'au Sud du goulet sont autant de points d'escales fort agréables, distantes les unes des autres de quelques milles seulement.

Mais les brestoises ne savent pas profiter de cette situation privilégiée!... C'est bercé de l'espoir de gagner de nouveaux adeptes à la cause du yachting que j'ai écrit ces quelques lignes.

Brest, Février 1929.

JEAN LE CALLOCH,

Rome

Rome, le 20-2-29.

Séminaire Français.

BIEN CHER PÈRE,

Le grand événement de l'heure me décide à vous écrire pour vous communiquer quelques impressions romaines...

La question Romaine est résolue... Le 11 février au matin, quelques séminaristes aperçurent au Palais du Latran les représentants du Saint-Siège et de l'Italie. Ils apportent la grande nouvelle au Séminaire à midi. L'effervescence est grande et bientôt, c'est la course (momentanément tolérée) aux journaux qui annoncent officiellement l'accord.

Les droits du Pape sont reconnus. Le malaise entre le Vatican et l'Italie dissipé. Comprenant l'importance de cet acte, tous se réjouissent et les prières montent ardentes pour le Père des Fidèles qui trace d'une main ferme une voie nouvelle à l'Eglise et à l'Italie.

Rome est tout étonnée d'un tel renversement. Les journaux publient en 1^{re} page les portraits du St Père, de S. M. le Roi et du « Duce ». Les clauses de l'accord ne seront divulguées qu'après la rentrée des Chambres et la signature définitive du Souverain Pontife et du Roi.

Les renseignements qui transpirent dévoilent pourtant la grandeur d'âme et l'esprit surnaturel du Chef de l'Eglise — les clauses de l'accord doivent donc répondre pleinement à nos désirs.

Bientôt la ville se pare de bannières: le drapeau pontifical, disparu depuis un demi-siècle, apparaît glorieux à côté des couleurs nationales. A St-Pierre, le 7^e anniversaire du couronnement de Sa Sainteté Pie XI est l'occasion d'un triomphe pour la Papauté. A l'entrée du Pape, porté sur la « Sedia », c'est du délire: applaudissements, acclamations couvrent le son des trompettes d'argent. Non seulement l'immense basilique est

comble, mais la place Saint-Pierre regorge de monde: la pluie glaciale ne parvient pas à disperser cette foule avide de saluer le Pontife de son titre de Souverain.

Avant de quitter la basilique, Pie XI, de la confession des Apôtres, donne une bénédiction solennelle.

Le foule massée sur la place, dans les rues et sur les loggias avoisinantes, « épie, écrit un journal, avec patience impatientement le moment où le Pape apparaît au balcon du Vatican. » — Quand le rideau est tiré, des cris de joie éclatent — un silence impressionnant leur succède. Pie XI apparaît. Minute solennelle!

Avec le calme et la bonté du Père, de tout son cœur, il bénit ses enfants, Rome semble heureuse de saluer son chef — une vie nouvelle lui est rendue. Les affiches se multiplient sur les murs, convoquant à un « Te Deum » d'action de grâces.

Répondant à l'appel qui lui a été adressé, la foule se dirige vers le Quirinal pour acclamer L.L. M.M. le Roi et la Reine.

Le soir du 12 février, illumination des principaux monuments. Saint-Pierre resplendit sous les pinceaux de lumière des projecteurs: de la coupole, des rayons de lumière s'élancent vers le ciel et le monde: c'est le symbole de l'action pontificale.

Si, mon Père, je n'oublierai jamais ces heures de joie, je n'oublierai pas non plus le jour où vous veniez nous annoncer dans l'étude de Bon-Secours que nous avions un Pape, après plusieurs semaines d'attente. Que n'avons-nous applaudi davantage! Et cependant, même alors, en nos âmes de collégiens, pas toujours très recueillis, nous avons été émus parce que membres de l'Eglise.

J'espère que tout va bien là-bas. Ici, au retour du service militaire, je me suis remis avec entrain aux études et à la vie du Séminaire.

Nous voyons à l'Université Grégorienne des traités ardu et intéressants, selon la méthode scolastique qui est si formatrice. Le traité « de Deo Elevante » est professé par le Père Boyer: il fait notre bonheur. C'est lui qui passait son doctorat ès-lettres en France, il y a 8 ou 9 ans, sur l'idée de Vérité dans St Augustin.

Y aura-t-il des jeunes de B.-S. à venir en pèlerinage? s'il en vient, ils ne perdront pas leur temps...

Je vous quitte...

Veuillez transmettre mon profond respect au R. P. Supérieur, mon souvenir affectueux et reconnaissant à MM. les professeurs, et gardez, mon Révérend Père, la plus respectueuse et reconnaissante affection de votre Ancien.

GONZAGUE DES DÉSERTS, Acolyte.

Le Livre de Famille

Mariages

Hervé Riou de Kerprigent, licencié en droit, attaché à la Compagnie marocaine à Casablanca, a épousé le 22 janvier 1929 en l'église Saint-Louis de Brest, Mlle Christiane Tardieu.

Louis Bouyer, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, et Mademoiselle Anne Briot de la Crochais, Paris, 23 janvier.

Naissances

— André et Yann Viel sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petite sœur Madeleine, fille de *René Viel*. Brest, 30 décembre 1928.

— Jacqueline Chenon, fille de *Pierre Chenon*. Pointe à Pitre, 7 janvier 1929.

— Madeleine Le Gall, sœur de *Roger Le Gall* (3^e). Pont-l'Abbé, 4 février.

— *Alain Dyèvre*, frère de *Pol* (4^e) et de *Jean* (7^e), a été baptisé en l'église Saint-Louis, mars. Il est le 8^e enfant du Commandant Henri Dyèvre.

Deuils

Le 30 décembre 1928 s'est pieusement éteinte chez les Petites Sœurs des Pauvres, à Brest, une femme dévouée de longues années au service du Collège. Nous l'appelions de ce nom familial : « *la vieille Jeanne*. »

Qui ne la revoit, tant que le lui permirent ses vieilles mains tremblantes, courbée sur les lits du dortoir qu'elle bordait comme une grand'mère fait pour sa maisonnée ou plus souvent encore à genoux dans les marches de l'escalier, dérangée sans cesse par les passants, mais continuant à laver dans l'ombre et le froid des samedis soirs ?

« Il faut souffrir sur la terre pour gagner le ciel », répétait Jeanne. Elle souffrait et travaillait et priait. — C'est à Commana, dans les Monts d'Arrée, que son corps repose auprès des siens. Continuons à recommander au Bon Dieu l'âme qui le servait si vaillamment à Bon Secours.

— Le 28 janvier, *Henri Lavanant* succombait à une longue maladie, âgé seulement de 19 ans. Il avait dû

renoncer, l'année dernière, à passer la 2^{de} partie du baccalauréat (Mathématiques), ne cédant d'ailleurs qu'à la fatigue. Des exemples qu'il laisse, on trouvera ci-après le récit touchant.

Pendant que ce Bulletin s'imprime, on télégraphie à Bon-Secours que M. l'abbé *J. Conseil*, curé de Saint-Thégonnec, notre ancien Sous-Directeur, est décédé le 12 avril.

Distinctions, promotions

— *Louis Gélébart* est fait Chevalier de la Légion d'honneur.

— Capitaine de frégate *Paul Le Franc*.

Comment ils meurent

« Au banquet de la vie, infortuné convive,

« J'apparus un jour et je meurs... »

Qu'elle est touchante, cette élogie de *Gilbert*, me disait un jour un homme du monde ! Comme elle peint bien l'angoisse des jeunes gens qui vont mourir ! Sentir la mort approcher quand la jeunesse vous monte à la gorge et postule la vie ; ce doit être affreux ! »

Pour le jeune homme qui n'a pas la foi, peut-être répondis-je ; mais s'il a la foi chrétienne, ayant peu d'attaches encore avec la terre, il regarde en avant plutôt qu'en arrière, il acquiert vite le sens vrai des perspectives et il meurt doucement, presque joyeusement parfois. Tenez, lisez ces lettres écrites le matin de leur mort par deux jeunes gens chrétiens, les deux premières victimes du Tribunal révolutionnaire de Brest en 1794. L'une est de Charles Le Dall de Kéréon, né à Quimper et âgé de 19 ans ; c'est une lettre à son père écrite au Château de Brest : « Mon cher père, Dieu est bon et miséricordieux, j'ai mis ma confiance en Lui ; je vais rejoindre mon grand-père et ma grand-mère et jouir avec eux des béatitudes célestes... J'offre d'un grand cœur ma vie à Notre-Seigneur qui a sacrifié la sienne pour nous. — ...C'est vous que je plains ; mais, semblable à Abraham, sacrifiez à Dieu votre Charles, comme le fut autrefois Isaac. Je pardonne ma mort à mes ennemis... » Voici l'autre

écrite par Henri de Montecler, né à Craon (Mayenne) et âgé de 18 ans ; il fut guillotiné le même jour : « Ma chère maman, dans huit heures, je jouirai donc du bonheur de voir mon Créateur, de l'adorer à jamais et de chanter ses louanges, j'en suis sûr, un prêtre viendra me confesser !... »

Un exemple plus touchant encore ; voici ce billet écrit par un jeune homme de 22 ans, Arnaud Chevillotte, mort à la guerre en 1917. Employé au repérage des canons, il travaille au fond d'une « cagna » souterraine, quand un obus de gros calibre écrase le refuge ; le voilà enseveli, condamné à une mort lente, horrible. Sera-ce le désespoir ? sentant la mort venir, il prend une feuille de papier et du stylo qu'il a peine déjà à diriger il écrit ces mots émouvants qu'on a trouvés près de son cadavre :

« A mes parents, à ma mère... L'appel de Dieu a sonné, il m'a demandé ma vie, je veux la lui donner... Si c'est la mort qui vient, mon Dieu je l'accepte... Mes muscles, il me semble... je tremble... Mon Dieu, recevez mon âme entre vos mains... Adieu, mes chers... »

Voici un document plus récent encore, c'est une lettre datée du lundi 29 décembre 1928 et, voyez, elle est écrite d'une main ferme : « Monsieur l'abbé, j'ai réfléchi au sujet de vos paroles au sujet de l'Extrême-Onction et je voudrais bien recevoir ce sacrement à votre prochaine visite, je me confesserai en même temps.

N'en parlez pas à mes parents, ils en seraient effrayés. Au revoir, cher Monsieur l'abbé, et agréez l'expression du respect de la reconnaissance que vous doit votre ancien élève. » Signé : *Henri Lavanant*.

Ce petit avait 19 ans. Le Premier de l'an, il recevait en pleine connaissance les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction ; le Livre du Chrétien en mains, il suivait les cérémonies et répondait aux prières. Il avait lui-même préparé ses parents à ce qu'il croyait, comme il le disait, un « coup » pour eux. Et trois semaines plus tard, il s'éteignait doucement, ne pensant qu'au Ciel, en parlant à ses parents, après avoir disposé de sa « bourse » pour les pauvres.

Combien d'autres exemples, mes collègues de Bon-Secours et moi, nous pourrions vous citer ! Non, encore une fois, quand un jeune homme a la foi chrétienne, il meurt avec une douceur extraordinaire, parce qu'il a peu d'attaches à briser. La seule ombre qui embrume ses derniers moments c'est la douleur, la grande douleur que son trépas va causer à ses chers parents ; mais lui-même, il a l'idée

vraiment chrétienne de la mort, l'idée du Christ, *intra in gaudium* et nous, leurs maîtres d'autrefois, tout en ayant le cœur brisé, nous ne pouvons pas ne pas teinter d'*alleluias* les *de profundis* que nous récitons à leur intention. On parle parfois des tristesses de la mort; au risque de vous sembler manier le paradoxe, nous pourrions, nous devrions nous, prêtres, vous parler aussi des joies de la mort. Voyez, comme nous, mourir ces jeunes chrétiens, et vous apprendrez que la mort, châtement pour tous, n'est vraiment terrible que pour l'homme attaché à la terre.

Chanoine SALUDEN.

C'est bien ici la place d'une lettre émouvante qu'a écrite après la mort de *Henri Lavanant* son père :

Permettez-nous d'exprimer par la plume ce qu'il nous serait difficile de rendre verbalement.

Nous vous avons donné notre fils dès son plus jeune âge.

Quoique timide nous lui savions une forte volonté. Grâce à votre impulsion, son instruction s'était accomplie très heureusement, ses convictions morales et religieuses faisaient l'admiration de sa mère.

Personnellement, je voyais ses mérites par le bout contraire de la jumelle et ses défauts par le bout grossissant.

Il m'est pourtant doux d'avouer qu'à aucun moment de son adolescence, Henri n'a eu à subir mes reproches pour une faute ou une mauvaise attitude; de cela, je vous remercie de tout cœur, vous l'aviez façonné d'une trempe inaltérable.

Sans être un hercule, il promettait un physique ne déparant la beauté de l'esprit. Sans l'avouer, nous en étions secrètement flattés. Hélas ! la maladie est venue, forçant la science à déclarer son impuissance.

Henri connaissait son état, tout en feignant l'espoir de guérir, il n'attendait qu'un miracle de guérison.

L'Extrême-Onction reçue, avait produit une légère amélioration. Farouchement, tous deux, nous avons lutté pour sauver notre enfant. Nous sentions que Dieu le voulait entièrement pour Lui.

Devant cette lutte inégale, nous eûmes la même prière de résignation : « Mon Dieu, prenez-le, mais qu'il ne souffre pas au moment de paraître vers vous. »

La fin fut celle que nous avions souhaitée; depuis le calme est revenu dans nos cœurs. Henri a su mourir en

vrai croyant, soutenu par la sincérité de son éducation chrétienne. Il avait beaucoup souffert depuis quelques mois et nous avions craint la révolte de sa jeunesse devant la mort. Heureusement, sa fin a été le plus bel exemple de résignation qu'une famille puisse recevoir d'un mourant.

Le souvenir du Collège nous restera ainsi que la reconnaissance pour ses Professeurs, ses Elèves. Pourquoi citer des noms? la modestie est de règle dans votre belle institution. Il en est pourtant qui nous reviendront souvent du fond du cœur. Nous n'oublierons pas l'assistance apportée dans sa maladie, et jusqu'à sa dernière demeure.

Au nom de toute notre famille et au mien, merci...

*L'armée est au chef ce qu'est l'épée au soldat.
Elle ne vaut que par l'impulsion qu'il lui imprime.*

Une bataille gagnée, c'est une bataille dans laquelle on ne veut pas s'avouer vaincu. — Victoire égale volonté.

FOCH.

*Pour votre cotisation annuelle (15 francs), utilisez le chèque postal C/C Nantes 919. Trésorier :
M. Jules Abarnou, notaire, 26, rue de Siam.*

